

Joséphine Marchand et le mystère de la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste



Rallye-découverte de la cathédrale
Saint-Jean-l'Évangéliste et de
son quadrilatère historique



Activité
familiale

Conception, recherches et textes : **Marilou Desnoyers, historienne**
Illustrations : **Noémie Demers** • Photographies : **Alexandre Charron** • Graphisme : **Martine Forand, Krebs Graphisme**
Révision linguistique : **Claire Lachance** • Archives photographiques : **Musée du Haut-Richelieu et Service du greffe, division des archives de la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu**

Corporation monseigneur Forget
215, rue Longueuil, Saint-Jean-sur-Richelieu J3B 6P6
450 347-3902 poste 103 • corporationmonseigneurforget@gmail.com

Bonjour cher ami,
chère amie,

Savais-tu qu'un portail temporel existe entre nos deux mondes?

J'en suis la première étonnée!

Hier à mon réveil, j'ai sauté à bas de mon lit et grimpé sur un tabouret pour ouvrir tout grand la fenêtre et les persiennes. Mais comment j'ai atterri dans la maison de mon enfance?

J'ai été doublement surprise de voir à quel point Saint-Jean avait changé depuis l'été 1899. À ce moment, mon cher mari Raoul avait acheté la maison de papa et nous l'habitions.

Je m'appelle **Joséphine Marchand**. Je suis née ici à Saint-Jean en 1861. Mon cher père, **Félix-Gabriel Marchand**, était l'éditeur du Franco-Canadien (aujourd'hui le Canada Français). Il a même été le **premier ministre** du Québec de 1897 à 1900.

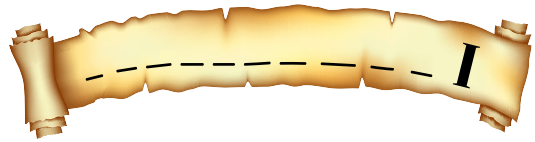
Il me semble que, hier encore, j'étais assise à terre dans cette chambre : un encrier à côté de moi et mon journal intime sur une chaise.

Je me souviens des dimanches à Saint-Jean, des vrais dimanches de campagne : un grand soleil et les cloches de Saint-Jean-l'Évangéliste qui **carillonnent** et qui appellent les gens à **vêpres**. Je me rappelle aussi le bruit des pas mesurés du promeneur, dont les bottes neuves crient sur le **trottoir de bois!**

Mais aujourd'hui, rien! **Les cloches ont mystérieusement arrêté de sonner!**

J'ai accouru à la **cathédrale** pour voir ce qui clochait, mais impossible d'actionner le mécanisme du **carillon** : un **code secret** est nécessaire! J'ai cherché le **bedeau** partout, mais il était introuvable.

J'ai finalement trouvé ce vieux papier où il est écrit que **onze lettres forment le code secret!** Cependant, il n'y a que la dernière lettre qui soit encore visible...



J'ai poursuivi mes recherches une partie de la nuit, puis j'ai enfin mis la main sur ce livret rempli d'énigmes à solutionner! **Je ne savais pas que le bedeau avait un goût pour les mystères!** Il nous faudra résoudre toutes ces énigmes si nous voulons trouver le fameux code secret et faire de nouveau carillonner les cloches de la cathédrale!

Prêts
pour
l'aventure?

Allez, suis-moi et tâchons de dénouer ensemble ce mystère fascinant!

CE LIVRET
APPARTIENT À : _____

Règles du

1. Dans ton livret, **solutionne les 10 épreuves** associées à 10 lieux situés dans la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste et dans son quadrilatère historique.
2. Utilise ton plan de la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste ainsi que ta carte du quadrilatère historique pour te **rendre dans les 10 lieux** identifiés par une pastille rouge.
3. Après chacune des épreuves, une lettre te sera dévoilée (dans le bas de la page, à l'envers). Ces lettres forment le **code secret** de onze lettres qui te permettra d'actionner de nouveau le mécanisme des cloches!
4. Lorsque tu as terminé les 10 épreuves, **apporte ton livret** à la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste pour faire valider tes réponses.*
5. Pour récompenser tes efforts, on te remettra une **surprise!**

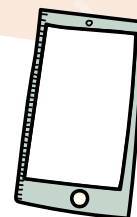


Pour en
**savoir
plus...**

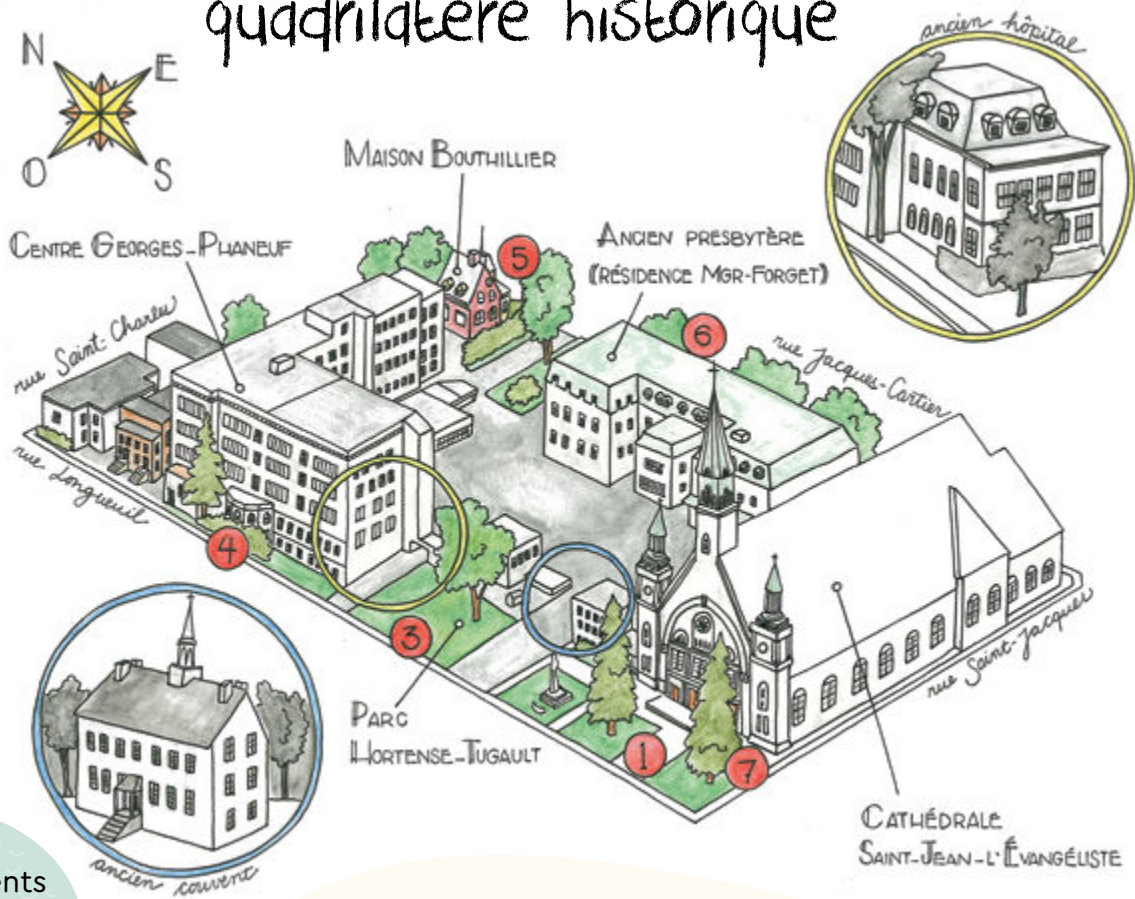
La définition des mots en **violet** se trouve dans le **Dico des curieux** à la **page 27**.

Tu trouveras une illustration des mots en **bleu** aux **pages 4 et 5**.

* Tu peux consulter l'horaire de la cathédrale en ligne. <https://www.jouvremonchoeur.org/>



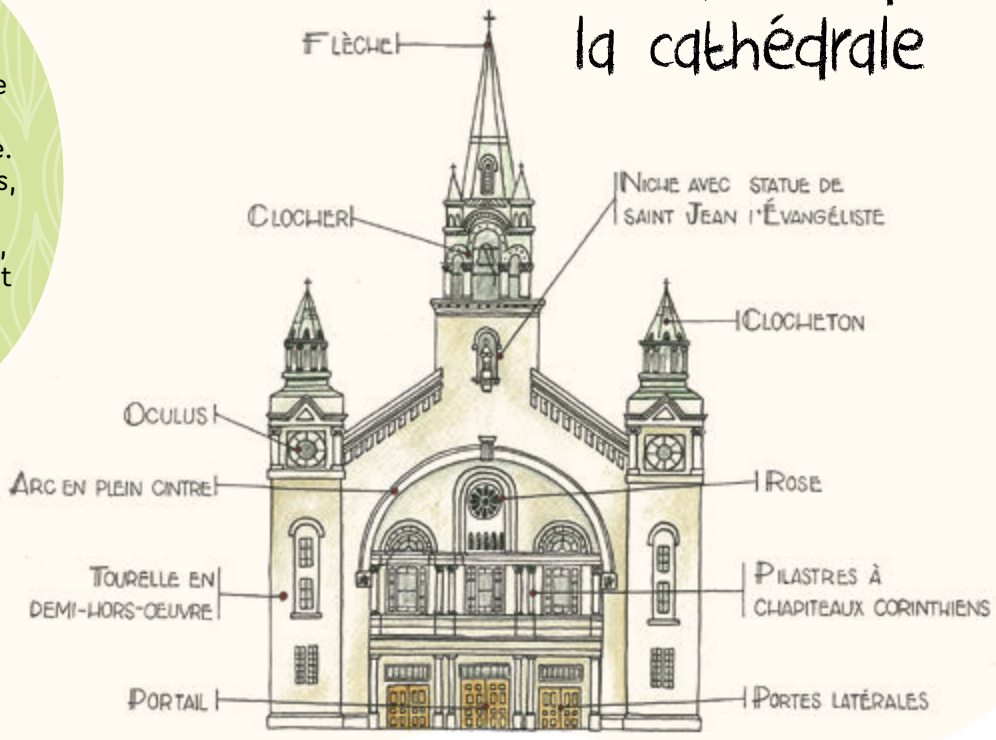
Carte du quadrilatère historique



*Les bâtiments dans les bulles ont aujourd'hui disparu du paysage.

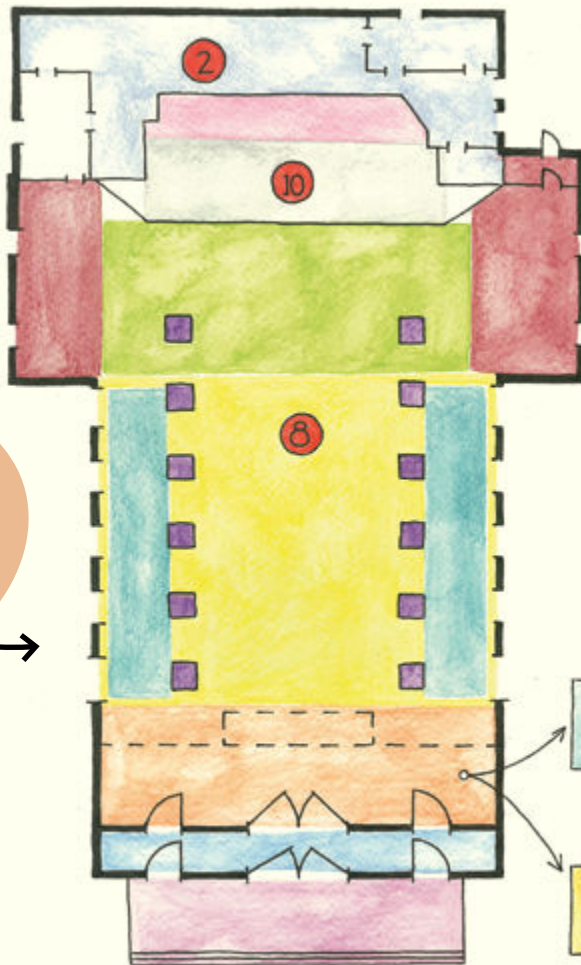
Pssit!
 Le quadrilatère historique formait le noyau civique de Saint-Jean au 19^e siècle. Il comprenait, entre autres, une église (aujourd'hui cathédrale), un cimetière, un presbytère, un couvent et un hospice qui deviendra hôpital.

Élévation de la cathédrale

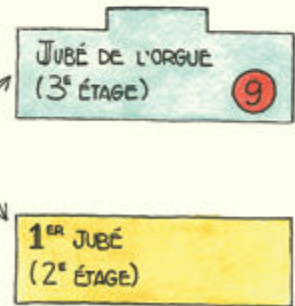


Plan de la cathédrale

Voici la cathédrale comme les oiseaux la voient

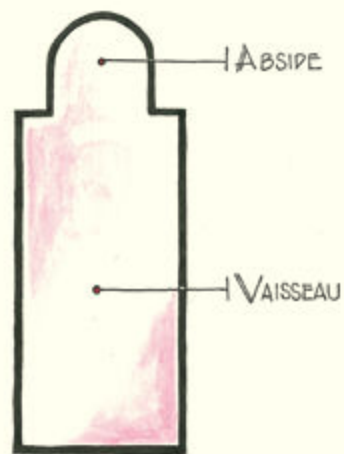


- SACRISTIE
- ABSIDE
- CHOEUR
- BRAS ou CROISILLONS DU TRANSEPT
- CROISÉE DU TRANSEPT
- COLONNADE
- BAS-CÔTÉS ou COLLATÉRAUX
- NEF
- NARTHEX
- PORCHE
- PARVIS

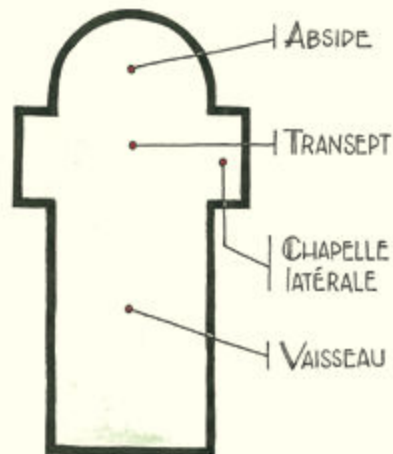


*Plan d'après un dessin issu de l'ouvrage *Découvrons Saint-Jean ville historique*, Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Publication du centre de documentation, Direction de l'inventaire des biens culturels, avril 1978, 227 p. ill.

La crypte des évêques, c'est par ici!



PLAN SIMPLE À LA RÉCOLLETTE
Première église (1828)



PLAN CROIX LATINE
Deuxième église (1866)

JEU 1

Regarde ta **carte**
du **quadrilatère**
historique

+

Trouve la **pastille**
rouge numéro

1

+

Viens me rejoindre
sur **Le parvis**
de **la cathédrale**



Souve-

Grand-père dessine
en 1826 les premières
limites de la paroisse
qui s'étend jusqu'à
la Pointe-à-la-Mule
(Saint-Blaise)! Raoul
et moi aimions voguer
en chaloupe jusque-
là. Au retour le soir,
le clair de lune était
superbe sur la rivière
argentée. Souvent la
fanfare militaire jouait
sur la terrasse des
casernes!



Petite devinette

Savais-tu qu'en 1790, le village situé au nord du fort Saint-Jean devient Dorchester en hommage au gouverneur Guy Carleton, baron de Dorchester? C'est l'arrivée des **loyalistes** américains qui influence ce changement de nom. On reviendra toutefois au toponyme francophone Saint-Jean, qui se transformera en Saint-Jean-sur-Richelieu en 1978.

Pour réussir cette épreuve, tu dois résoudre cette énigme.

Bonne chance!

Quel est le nom de l'évêque qui a érigé la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Dorchester?

Encerle la bonne réponse.

a Jean l'Évangéliste

b Le curé
Jean Olivier Giroux

c Monseigneur
Bernard-Claude Panet

Petit indice :

repère d'abord le panneau
historique situé face à la
cathédrale, près de la rue
Longueuil. La réponse s'y
trouve!



Une paroisse pour Dorchester

Mon grand-père, Gabriel Marchand, avec l'aide de ses frères Louis et François, fait des pieds et des mains pour obtenir une paroisse pour les catholiques de Dorchester (Saint-Jean)! Il y parvient, mais non sans difficulté...

Gabriel réussit d'abord à obtenir un don par Marie-Charles-Joseph Le Moyne de Longueuil (Grant), baronne de Longueuil, de six lots qui comprennent six arpents de terre en superficie afin d'y construire une église.

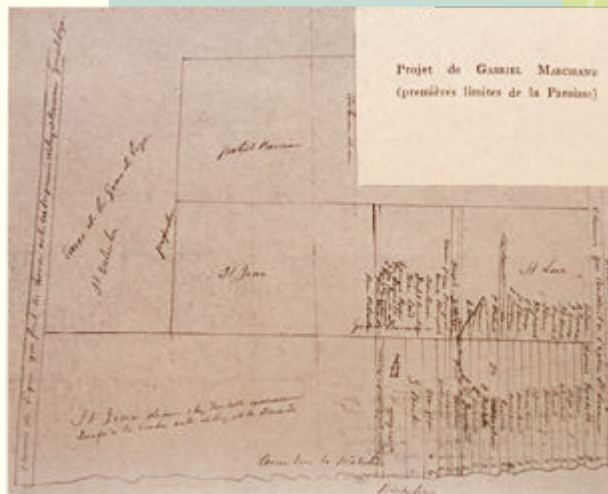
Cependant, cet emplacement engendre désaccords et mécontentements. Des paroissiens de Saint-Luc s'opposent farouchement au projet!

Dans une lettre datée du 11 mars 1826 et adressée au curé Jean Olivier Giroux de Saint-Luc, grand-père lui demande secrètement son aide. Il s'excuse d'ailleurs de s'emporter contre certains opposants à sa cause durant cette période de carême.

L'évêque de Québec, Mgr Bernard-Claude Panet, décide finalement que l'**église** catholique sera construite à Dorchester et qu'il y créera une nouvelle paroisse sous le **patronage** de saint Jean l'Évangéliste.

PSSit!

Le mot carême vient du latin *quadagesima* qui signifie quarantième. Le carême est chez les catholiques la période qui précède Pâques. En référence aux quarante jours que Jésus-Christ passa dans le désert, on consacre durant cette période autant de journées à Dieu en alternant prières, jeûne et moments d'abstinence.



*R.P. Jean-Dominique Brosseau, O.P., *Saint-Jean-de-Québec. Origine et développements*, Le Richelieu, Saint-Jean, 1937, 313 p. ill.

**Marie-Charles-Joseph
Le Moyne de Longueuil
(Grant), c'est qui?**

Un secret bien gardé

Bien avant la construction d'une église catholique, on érige en 1816 un **temple anglican** à Dorchester : l'église St. James. Gabriel Marchand et ses frères sont parmi les principaux **donateurs**. Cette collaboration entre catholiques et protestants se répète au moment d'ériger l'église Saint-Jean-l'Évangéliste!

Quatrième **baronne** de Longueuil, elle est l'unique femme à porter ce titre. Ayant épousé un **aristocrate** britannique, elle est également la dernière **descendante française** en titre de la famille Le Moyne de Longueuil au Canada.

Le sais-tu?

La plus **vieille église** catholique située sur le territoire de la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu est celle de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie à L'Acadie. Érigée entre 1800 et 1801, elle recèle des **trésors artistiques** inestimables, comme ceux qu'on retrouve dans les grands **musées**.

JEU 2

Regarde ton **plan**
de la **cathédrale**

+

Trouve la **pastille**
rouge numéro

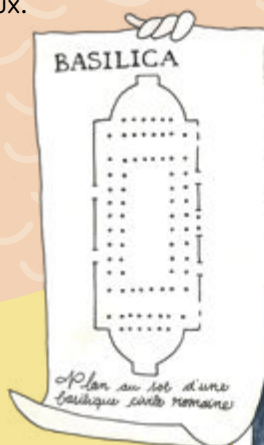
2

+

Viens me rejoindre
dans la **sacristie**

Souve-

À la maison, papa écrivait ou lisait, dans son petit fauteuil de crin noir où s'était assis son père que je n'ai pas connu. Voir un simple rayon de soleil, pâle et rose comme le couchant, se jouant sur les gros piliers blancs de l'église de grand-père devenue cathédrale me ramène vers un souvenir heureux.



Mène l'enquête

Savais-tu que la façade principale de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste était autrefois « orientée », c'est-à-dire qu'elle regardait vers l'est, vers l'orient? Comme le soleil se lève à l'est, ce point cardinal est symbolique pour les chrétiens et représente la lumière divine.

L'église St. James (1816) qui est située tout près, sur la rue Jacques-Cartier Nord, est aussi orientée et regarde vers la rivière Richelieu. Les communautés francophone et anglophone de Dorchester se sont établies tout autour de leur **clocher** respectif. La rue Saint-Jacques marque la séparation entre ces deux quartiers aux styles architecturaux différents.

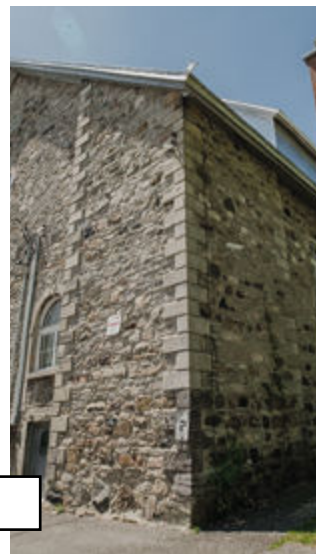
Pour réussir cette épreuve, tu dois trouver trois de ces vestiges qui proviennent de la première église Saint-Jean-l'Évangéliste!

Bonne chance!

Pierre millésimée 1828



Premier maître-autel (1839)



Fausse tour en saillie



Fenêtre à arc en berceau
(ancien portail)

Petit indice : un seul de ces vestiges se trouve dans la **sacristie**. Pour trouver les autres, il te faudra sortir du bâtiment!



Une première église

C'est grâce à ses efforts et à sa ténacité que mon grand-père Gabriel Marchand est désigné comme le fondateur de la paroisse! En 1827, on amorce la construction de l'église et on l'a fait s'élever face à la rivière Richelieu, sur la rue Busby (Jacques-Cartier Nord), du nom de Thomas Busby, agent de la famille Grant.

L'église, **bénite** en 1828, est faite de pierre des champs, a une toiture en bardeaux de cèdre et propose un **plan** (forme au sol) dit **à la récollette**, c'est-à-dire qu'elle possède un large **vaisseau** rectangulaire qui se referme sur son **abside**. On nomme ce plan ainsi, car l'ordre religieux des Récollets sera le premier à l'utiliser.

Avec ses deux fausses tours surmontées chacune d'un clocher, la façade est monumentale! Sa façade (tout comme son décor) ressemble à celle de la première église de Saint-Luc (1827). Il est courant, à l'époque, de copier les églises des alentours!

PSSit!

L'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie) a, quant à elle, un **plan en croix latine**. On appelle ce plan ainsi, car, avec son **transept** et ses **croisillons**, il reprend la forme de cette croix.



Gabriel Marchand, c'est qui?

Il est un pionnier du **commerce du bois** dans la région de la rivière Richelieu. Père de Félix-Gabriel Marchand, **onzième premier ministre** du Québec, il est l'un des **premiers marchands** de Dorchester ainsi qu'un citoyen très engagé dans sa communauté.

Un secret bien gardé

Le premier **cimetière** était situé tout près de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste et sera utilisé de 1828 à 1844. Les **corps** seront ensuite **exhumés** (retirés de la terre), puis ensevelis de nouveau dans le cimetière de la rue Laurier...

Le sais-tu?

Les **plans** des églises sont généralement simples. Leur forme dérive de la *basilica* romaine. Ces grands édifices publics de la Rome antique n'avaient pas de fonction religieuse et accueillait les **activités commerciales, judiciaires et financières** de la cité.

JEU 3

Regarde ta **carte**
du **quadrilatère**
historique

+

Trouve la **pastille**
rouge numéro

3

+

Viens me rejoindre
au **Parc Hortense-
Tugault**

Souve-

Petite, j'étais d'une gaité folle et mon imagination avait la bride sur le cou! On me donnait tous les noms qui vont à une espiègle ou à une étourdie. On m'appelait « Froufrou », tant je paraissais agitée! Pourtant j'envisageais sans trop de déplaisir de me retrouver entre les quatre murs de mon couvent, penchée sur mes livres.

Méli-mélo

Savais-tu qu'autrefois, les écoles mixtes étaient bien mal vues par les autorités religieuses? D'ailleurs, c'est pour cette raison que l'évêque de Montréal insiste pour que le **couvent** de Saint-Jean soit destiné aux « personnes du sexe » (une ancienne expression pour désigner les filles).

Pour réussir cette épreuve, mets de l'ordre dans les lettres afin de trouver les différentes fonctions du vieux couvent disparu de la rue Longueuil.

Bonne chance!



Aide-toi du code secret pour résoudre l'énigme!

Z = C
V = L
R = S
N = É
J = H
Y = E
U = N
Q = T
M = È
X = G
T = O
P = U
L = A
W = I
S = P
O = V
K = D

1)
Z T P O Y U Q

2)
N Z T V Y

3)
J T R S W Z Y

4)
Z T V V M X Y



En 1845, le curé Charles Larocque demande à la congrégation de Notre-Dame de Montréal de venir établir à Saint-Jean une mission d'éducation. Les besoins sont urgents et on souhaite que les religieuses ouvrent rapidement une école pour les jeunes filles de la paroisse.

On pense d'abord à convertir le presbytère (maison du curé) en école, mais on décide finalement de construire un couvent de pierre sur la rue Longueuil. Il est si près de l'église qu'une porte relie les deux édifices. Je me rappelle le toit très incliné et percé de **lucarnes** du couvent. Il laissait facilement chuter la neige lors des grandes tempêtes.

En 1847, le couvent ouvre ses portes et accueille quatorze pensionnaires dans la première année. Puis en 1854, on manque déjà d'espace! Les couventines déménagent rue Grant (Laurier) dans l'académie fondée par les Frères des écoles chrétiennes en 1850. Ces derniers héritent du vieux couvent qui sera malheureusement démoli en 1931...

PSSit!

L'école secondaire Marguerite-Bourgeoys était autrefois dirigée par les Sœurs de la congrégation de Notre-Dame de Montréal. Leur mission d'éducation se poursuit à Saint-Jean jusqu'en 1981.



Un secret bien gardé

En 1929, la **fabrique** donne un terrain sur la rue Laurier pour construire l'école Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. L'école s'élève près du couvent, **à l'endroit même** où se trouvent jusqu'en 1910-1911... les **tombes** du cimetière paroissial!

Marguerite Bourgeoys, c'est qui?

Elle est la **fondatrice** de la congrégation de Notre-Dame de Montréal, soit la **première** communauté religieuse catholique féminine (non cloîtrée) en Amérique du Nord. Première enseignante de Ville-Marie (Montréal), elle est **canonisée** (érigée au rang de **sainte**) en 1982.

Le sais-tu?

As-tu déjà remarqué le **bas-relief** de saint Jean l'Évangéliste **au-dessus de la porte** de l'école Marguerite-Bourgeoys? Il rappelle, tout comme le nom de l'établissement, l'ancienne **vocation religieuse** de cette école.

JEU 4

Regarde ta **carte**
du **quadrilatère**
historique

+

Trouve la **pastille**
rouge numéro

4

+

Viens me rejoindre
au **Centre**
Georges-Phaneuf

Souve-

À l'été 1896, maman voulait faire un concert au profit de son cher hôpital. Ma fille Gabrielle joua donc à Saint-Jean dans « Carte postale », une saynète enfantine que j'ai publiée sous le nom de Mme Dandurand. Pour mes chroniques, j'utilisais parfois les pseudonymes de Météor, Josette ou encore Marie Vieuxtemps.



À chaque bâtiment, sa fonction

Savais-tu qu'on trouve jusqu'en 1925, au coin des rues Richelieu et Saint-Charles, l'hôpital Sabourin? Cet établissement laïc (non religieux) érigé par le docteur Narcisse-Arthur Sabourin se veut une protestation contre l'hôpital des Sœurs Grises que certains qualifient de **rigoriste!**

Pour réussir cette épreuve, tu dois ouvrir l'œil et bien observer ces photographies anciennes pour ensuite les relier à la bonne fonction.

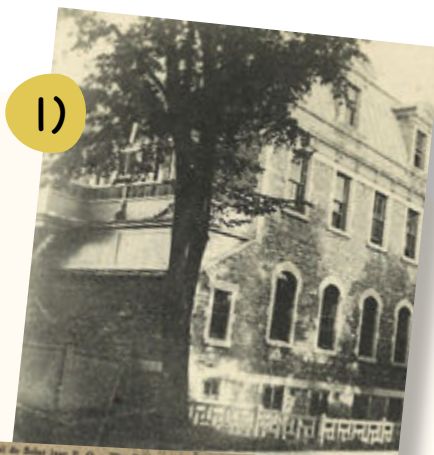
Bonne chance!

a) Jardin d'enfance

b) Chapelle de
l'ancien couvent

c) Hospice de 1868

1)



2)



3)



D'hospice à hôpital

En 1865, le curé Charles Larocque communique avec les Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises). Il veut cette fois fonder une œuvre de charité pour s'occuper des indigents (pauvres), des orphelins et des vieillards.

L'hospice est inauguré le 10 décembre 1868. Les Sœurs Grises s'installent d'abord dans le vieux couvent de la rue Longueuil, laissé vacant par les **séminaristes** du collège de Saint-Jean. En plus de visiter les pauvres, les religieuses s'occupent d'une **salle d'asile** (jardin d'enfance). L'institution réservée à l'éducation des jeunes enfants ferme en 1921. Elle accueillera au total 15 832 enfants!

Vers 1880, un virage s'amorce à l'hospice et on y admet maintenant des malades. L'édifice subit en 1889 un premier agrandissement. Tout cela est rendu possible grâce à un capital de 12 000 \$ offert par Eugénie-Hortense Bove-Tugault. Le nouveau bâtiment (foyer Saint-Joseph) est relié au couvent. Je me souviens qu'on en parlait comme du plus bel établissement de la ville!

PSSit!

Depuis mai 1861, il y a un **asile d'aliénés mentaux** près du palais de justice de Saint-Jean! Le surintendant qui dirige cette institution temporaire est le Dr Henry Howard. Relocalisée en 1875, cette institution publique est aux origines de l'asile Saint-Jean-de-Dieu à Montréal (futur hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine).



Hôpital de St. Jean.—Hôpital, St. Johns, Que., Canada.—15.

Eugénie-Hortense Bove-Tugault, c'est qui?

Un secret bien gardé

On veillait autrefois les **cimetières** la nuit pour éviter que des **carabins** s'y aventurent! Vers 1837, une **tentative d'enlèvement** échoue au **cimetière Saint-Luc**. Mais en 1868, le corps de Benjamin Holmes est **enlevé!** Il sera retrouvé dans un des collèges de médecine de Montréal...!

Elle est la **fondatrice** de l'hôpital Saint-Jean. Originaire de Laon (France), madame Tugault quitte l'Europe, suite à un revers de fortune. Avec son mari, elle exploite un **commerce de grains** à L'Acadie. Le couple enseigne aussi aux enfants du village.

Le sais-tu?

Après la fermeture du collège de Saint-Jean en 1866, il faut attendre 1911 pour la réouverture de cette institution. Le collège (surnommé « **La Poterie** ») prend place dans l'ancienne poterie MacDonald située au coin des rues Laurier et Saint-Georges. **Détruit par le feu** en 1939, on le relocalise dans l'édifice qui abrite désormais le **cégep** de Saint-Jean-sur-Richelieu.

JEU 5

Encerle les différences

Savais-tu que le 4 décembre 1940, à la traverse ferroviaire de la rue Champlain, l'automobile où prend place le docteur Alexis Bouthillier est heurtée par une locomotive, puis entraînée jusqu'au pont du chemin de fer?

La dépouille du regretté docteur, dont le nom restera accolé à la maison sise au 240, rue Jacques-Cartier Nord, sera exposée à l'hôpital Saint-Jean.

Regarde ta **carte**
du **quadrilatère**
historique

+

Trouve la **pastille**
rouge numéro

5

+

Viens me rejoindre
à la **maison**
Bouthillier

**Pour réussir cette épreuve,
compare la photographie
ancienne de la maison Bouthillier
datant du début du 20^e siècle
avec ce que tu vois
aujourd'hui, puis encerle
5 différences.**

Il peut s'agir d'éléments qui ont changé
d'aspect ou même disparu du paysage.
Bonne chance!



Souve-

Le chant particulier de la brise me reporte aux premières années de mon enfance, alors que nous habitons Beauchamp en dehors de la ville. La maison était entourée de grands peupliers venus de France, qui faisaient en se tordant un bruissement que je me rappelle encore.

La maison Bouthillier

En 1922, on rénove le vieil hôpital et on y fonde même une école pour les infirmières. Cependant, on manque cruellement d'espace! En 1931, on augmente la superficie de l'hôpital qui s'étend désormais de la rue Longueuil à la rue Jacques-Cartier Nord.

En 1937, l'école des infirmières élit domicile dans une maison ayant appartenu à différents maires de Saint-Jean, dont Joseph Delagrave, Théophile Arpin et le docteur Alexis Bouthillier. C'est ce dernier qui la vendit aux Sœurs Grises en 1932. On raconte que le langage coloré du docteur faisait rougir les religieuses!

Habité par les Sœurs Grises jusqu'en 1968, c'est en 1976 qu'on détruit l'hospice de la rue Longueuil. Avec l'inauguration en 1972 du centre hospitalier du Haut-Richelieu, le vieil hôpital devient le Centre Georges-Phaneuf.

J'ai peine à croire que l'hôpital actuel se trouve sur le bord du Richelieu, à l'emplacement de l'ancienne propriété de ma famille. Le domaine Beauchamp était autrefois un ravissant vallon ombragé de peupliers...

PSSit!

En 1926, le médecin Georges Phaneuf implante à l'hôpital de Saint-Jean un département de chirurgie. Son nom est désormais accolé au vieil édifice converti en centre d'accueil.



Un secret bien gardé

En 1937, les religieuses de l'hôpital Saint-Jean prennent en charge trente-cinq **tuberculeux** dans leur **sanatorium** aménagé dans l'aile des gardes-malades. La tuberculose est en 1867 la première cause de **mortalité** au Canada! Ce qui fait craindre le **pire** à la population...

Le docteur Alexis Bouthillier, c'est qui?

On le surnomme « **le médecin des pauvres** », en raison de sa bonté et de son dévouement. Il sera également **conseiller** et **maire** de Saint-Jean, puis député de l'Assemblée législative du Québec pour Saint-Jean, de 1919 à 1940.

Le sais-tu?

En 1926, on ouvre au 12, rue Jacques-Cartier Nord une **unité sanitaire** pour les comtés de Saint-Jean et d'Iberville. L'institution gouvernementale sert à **améliorer l'hygiène publique** et à offrir un **enseignement sanitaire** à la population pour prévenir la mortalité infantile et la **tuberculose**.

JEU 6

Regarde ta **carte**
du **quadrilatère**
historique

+

Trouve la **pastille**
rouge numéro

6

+

Viens me rejoindre
devant la **résidence**
Mgr-Forget



Souve-

À l'époque de la construction du deuxième presbytère, je me souviens de la venue d'un cirque à Saint-Jean! Il faisait un vent à décorner les bœufs, comme on dit! Au dîner, papa nous fit une peinture sinistre de l'ouragan, du sable et de l'obscurité. Rien ne put nous dissuader d'y aller cependant!

Tic-tac-toe

Savais-tu qu'en 1957, on inaugure un troisième presbytère du côté de la rue Longueuil? Ce bâtiment accueille aujourd'hui les bureaux de la corporation monseigneur Forget.

Depuis le 15 août 2018, l'évêque du diocèse Saint-Jean-Longueuil a confié à cet organisme la mission de redonner à la cathédrale sa place comme lieu patrimonial dans l'histoire de Saint-Jean-sur-Richelieu et de l'ouvrir au monde en accueillant des projets culturels et sociaux.

Promène-toi à l'extérieur de l'ancien presbytère construit en 1881. Scrute bien son architecture à la recherche de ces détails.

Pour réussir cette épreuve, tu dois former un tic-tac-toe en complétant soit une ligne horizontale, verticale, diagonale ou les 4 coins.

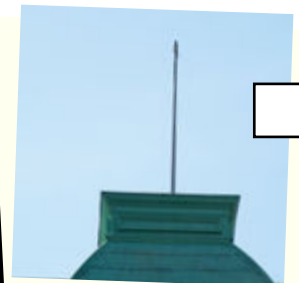
Bonne chance!



oriel / fenêtre en saillie



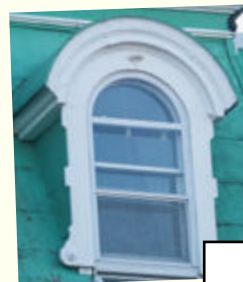
balustrade



épi



linteau



lucarne



console



clef



chaîne d'angle



imposte

Pas un, ni deux, mais trois presbytères

Les complications se poursuivent pour grand-père qui a cette fois toutes les misères du monde à trouver un curé pour Dorchester... C'est finalement l'abbé Rémi Gaulin qui prend possession de la **cure** en octobre 1828. Il n'aura cependant pas son presbytère avant 1830!

Le premier presbytère s'élève à droite de l'église et fait ligne avec son **portail**. Environ un tiers du bâtiment est offert aux habitants comme salle publique. Là encore, pas de mixité : on y trouve la salle des femmes et celle des hommes.

En 1881, l'édifice qui nécessite plusieurs réparations est finalement reconstruit. Le nouveau presbytère de style Second Empire est majestueux avec son caractéristique toit à **mansarde**. Si majestueux, qu'on raconte que l'entrepreneur le réalise à perte!

En 1934, ce bâtiment devient l'évêché (résidence de l'évêque qu'on nomme même « palais épiscopal »). Regarde bien la façade principale, tu y trouveras la devise de l'évêque monseigneur Paul-Ernest-Anastase Forget : *Oportet Christum regnare* (il faut que le Christ règne).

PSSit!

Suite à une réorganisation en 1969, l'évêché déménage à Longueuil. Puis en 1993, on convertit le second presbytère en centre d'hébergement pour personnes âgées qui prend alors le nom de centre Mgr-Forget (aujourd'hui résidence Mgr-Forget).



Monseigneur Paul-Ernest-Anastase Forget, c'est qui?

Un secret bien gardé

Depuis 1952, un **chemin couvert** relie l'évêché à la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste. As-tu remarqué la présence de ce **passage secret**? Il permettait à l'évêque de se rendre d'un bâtiment à l'autre sans passer par l'extérieur!

Il est le **premier évêque** du diocèse Saint-Jean-de-Québec, de 1934 jusqu'à sa mort en 1955. C'est lui qui favorisera la **création** du **journal** Le Richelieu. L'hebdomadaire publié dès 1935 est alors un organe de l'Action catholique.

Le sais-tu?

Le style **Second Empire** (ou Napoléon III) est né en France durant le règne de Louis-Napoléon Bonaparte. Il connaît une certaine popularité au Canada à la fin du 19^e siècle, exactement au moment où on construit le **deuxième** presbytère.

JEU 7

Trouve l'intrus

Savais-tu qu'au moment de l'inauguration de la deuxième église Saint-Jean-l'Évangéliste, le curé Charles Larocque y reçoit sa consécration épiscopale? L'ancien curé de Saint-Jean devient alors le troisième évêque de Saint-Hyacinthe!

Sir George-Étienne Cartier, qui fut premier ministre du Canada-Uni et l'un des principaux artisans de la Confédération canadienne, était présent!

Pour réussir cette épreuve, il te faudra bien observer la façade principale de la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste à la recherche de ces 6 détails.

Attention! Un seul ne se trouve pas sur l'édifice. Sauras-tu repérer l'intrus? Bonne chance!

Regarde ta **carte** du **quadrilatère historique**

+

Trouve la **pastille** rouge numéro

7

+

Viens me rejoindre sur le **parvis de la cathédrale**

Souve-

On doit au curé Fortunat Aubry le parachèvement de la deuxième église ainsi que la construction du deuxième presbytère. Saviez-vous qu'il a été mon premier confesseur? Il sera mon confesseur durant toute mon enfance et ma jeunesse. Ce fut encore lui qui me confessa la veille de mon mariage, et lui qui me maria.

Point bon! Sauras-tu deviner de quel édifice provient l'intrus??



1) plaque commémorative des Sœurs Grises

2)

niche avec statue de saint Jean l'Évangéliste

3)

clocheton

4)

pilastres à chapiteaux corinthiens

5)

oculus

6)

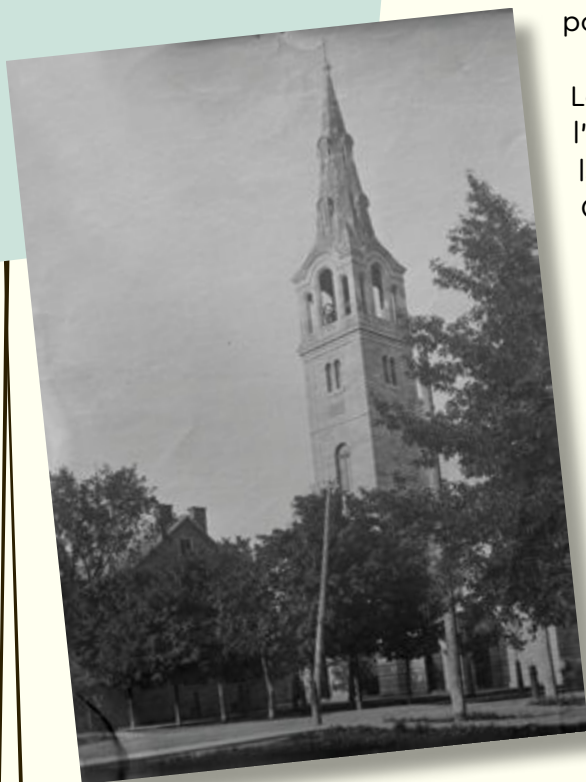
Fenêtre à arc en plein cintre

(9) L'intrus provient du palais de justice (1861) situé au 109, rue Saint-Charles. Lettre gagnée : X

Une deuxième église

PSSit!

L'architecte Victor Bourgeau est très prolifique dans le Haut-Richelieu. Il dresse également des plans pour les églises de Saint-Alexandre, Saint-Grégoire-le-Grand, Saint-Athanase, Sainte-Brigide d'Iberville et Saint-Sébastien!



La première étant devenue trop petite pour la population qui ne cesse d'augmenter, on procède en 1861 à la construction d'une deuxième église. Certains éléments sont toutefois conservés. On garde l'ancienne devanture et une portion des murs de la **nef**. Cependant, l'entrée d'autrefois accueille maintenant le **chœur** et la sacristie.

Si tu ouvres bien l'œil, tu peux voir l'ancienne et la nouvelle église! La pierre des champs montre la vieille partie et la pierre de taille correspond à la portion plus récente.

Les travaux s'échelonnent jusqu'à l'inauguration du 29 juillet 1866. À présent, la façade tourne dos à la rivière Richelieu. Grand-père n'a malheureusement pas eu le bonheur de voir cette transformation...

L'architecte Victor Bourgeau s'inspire de la basilique Saint-Pierre de Rome (Vatican) pour créer le nouveau décor intérieur. La **voûte à caissons** et la nef divisée en trois vaisseaux par une **colonnade** rappellent cet édifice religieux, le plus important de l'Église catholique!

Le sais-tu?

La **Pierre** est un matériau de construction noble utilisé dès les **débuts de la colonie**. Les pierres des champs sont de gros cailloux **bruts** et **irréguliers** qu'on se procure dans les champs. La pierre de taille est **lisse** et **travaillée**.

Un secret bien gardé

En 1863, on installe une nouvelle **chaire** réalisée par M. L. Ouimette. Cependant, ce **meuble surélevé** auquel le prêtre accédait par un petit escalier pour être entendu de tous durant la messe, a **disparu** du décor...

Victor Bourgeau, c'est qui?

Il est un **sculpteur** et **menuisier** de formation, natif de Lavaltrie. Devenu **architecte**, il connaît au 19^e siècle une importante carrière, notamment dans le domaine de l'architecture religieuse.

JEU 8

Relie les parties

Savais-tu que la décoration d'une église (peintures, sculptures, statues, etc.) découle en partie de son saint patron? C'est pourquoi il y a plusieurs références à Jean l'Évangéliste et à son attribut dans les œuvres de la cathédrale.

À l'époque on consacre des fêtes aux saints patrons. Cependant, ces célébrations mènent parfois à de véritables débordements... À Saint-Luc, le 7 juillet 1809, l'évêque de Québec ordonne même qu'on ne célèbre plus la fête de saint Luc « à raison des désordres qui s'y commettent »!

Pour réussir cette épreuve, tu dois repérer les statues des quatre évangélistes. Arpente l'intérieur de la cathédrale à la recherche de ces personnages et relie-les au bon attribut!

Bonne chance!

Regarde ton **plan** de la **cathédrale**

+

Trouve la **pastille** rouge numéro

8

+

Viens me rejoindre dans la **nef**

Petit indice :

un attribut est un emblème ou un symbole qui sert à identifier dans les œuvres d'art des personnages. Il peut s'agir, par exemple, d'un être vivant (homme, plante, animal, etc.) ou d'un objet.

Souve-

Meloche aura un brillant élève : Joseph-Charles Franchère. Il est notre meilleur portraitiste! Il fera le portrait de Gabrielle. Papa et Raoul l'ont trouvé bon, quoiqu'il la vieillissait un peu. D'ailleurs, quelques amis de Montréal et les ministres offriront à père, son portrait par Franchère dans un magnifique cadre Louis XVI!



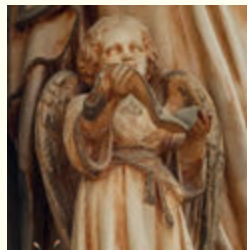
1) taureau

a) Jean



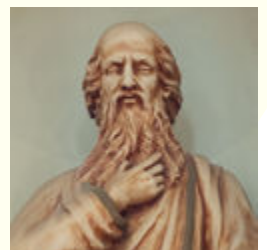
2) lion

b) Matthieu



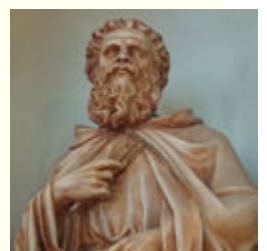
3) homme ailé

c) Luc



4) aigle

d) Marc



Un décor magni- fique

En 1874, Napoléon Bourassa, un artiste originaire de L'Acadie (Saint-Jean-sur-Richelieu) exécute au sommet du **retable** du chœur une peinture murale semi-circulaire qui représente Jean l'Évangéliste. Le saint est peint avec son attribut : l'aigle.

La mode est alors à la peinture décorative et la fabrique Saint-Jean-l'Évangéliste ne fait pas exception! En 1888, on fait appel au peintre-décorateur François-Xavier-Louis-Édouard Meloche. C'est le même artiste qui a en 1885 décoré l'intérieur de l'église Saint-Luc. Meloche est d'ailleurs un ancien élève de Napoléon Bourassa qui est, quant à lui, le premier artiste d'origine canadienne à réaliser des peintures murales religieuses au Québec!

Meloche tapisse les murs d'**arabesques**, de **rinceaux**, de **fleurons** et d'**écoinçons**! La teinte qui domine est la pierre de Caën (beige clair), agrémenté de rose doré et de gris perle. Ce décor peint, aujourd'hui disparu, est réalisé au coût de 7600 \$. Le Franco-Canadien, le journal de mon père Félix-Gabriel Marchand, nous en offre heureusement une belle description!



PSSit!

On installe vers 1892 un éclairage électrique dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, soit une dizaine d'années avant l'électrification du village de Saint-Jean. La facture de chauffage s'élève à 50 \$ par mois!

Un secret bien gardé

Les **travaux** de Meloche sont exécutés au moment où le peintre Joseph Thomas Rousseau décore les **murs** de l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie). Ne le cherche pas, ce décor peint est bien **caché** depuis 1955.

Oh! Quelqu'un a fait **disparaître** la couleur des motifs de Joséphine! Vite, à tes crayons!



Napoléon Bourassa, c'est qui?

Il est à la fois **peintre, sculpteur, architecte, théoricien de l'art, professeur, littéraire et musicien!** Même si son nom fait plus souvent écho à son beau-père, le fameux tribun Louis-Joseph Papineau et à son fils Henri Bourassa, créateur du journal Le Devoir, il demeure l'un des **artistes** les plus **influents** de son temps.

Le sais-tu?

Dans une **vision**, le prophète Ézéchiël voit les évangélistes Jean, Matthieu, Marc et Luc apparaître sous la forme de quatre êtres vivants **ailés** (tétramorphe). Ils sont respectivement un **aigle**, un **homme**, un **lion** et un **taureau**. Voilà pourquoi ils deviendront les attributs des quatre évangélistes.



JEU 9



La chasse du

Regarde ton plan
de la cathédrale

+

Trouve la pastille
rouge numéro

9

+

Viens me rejoindre
dans le jubé de
l'orgue

Savais-tu qu'un orgue est un instrument de musique à vent qui comprend un ou plusieurs claviers ainsi que des tuyaux qu'on nomme aussi des « jeux »? C'est grâce à un système de soufflerie que l'air est insufflé dans les tuyaux. L'orgue de la cathédrale possède 4 claviers et 3700 tuyaux!

En 1880, le souffleur d'orgue (personne qui met en mouvement les soufflets de l'orgue) reçoit un salaire de 13,50 \$... par année!

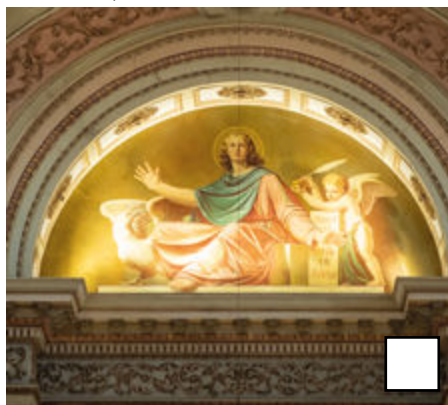
Pour réussir cette épreuve, il te faudra scruter la tribune de l'orgue à la recherche de ces six détails. Sauras-tu les repérer? Attention! Certains éléments ne sont pas dans la tribune de l'orgue, mais tu te trouves au meilleur endroit pour les admirer.

Bonne chance!

bancs du Black's
Opera House



saint Jean l'Évangéliste peint par
Napoléon Bourassa en 1874



chapiteau corinthien avec
feuilles d'acanthe



Souve-

J'ai depuis longtemps une inclination pour la littérature. Les hautes tablettes de la bibliothèque paternelle n'y sont pas étrangères. Il y avait si peu de femmes qui écrivaient au pays que ma signature provoquait la curiosité des gens! D'ailleurs, l'élite de notre société assistait à mes comédies.



rose



corniche à consoles



caisson de la voûte

L'orgue Casavant

PSSit!

Une grosse cloche qui émet un son grave est appelée bourdon. Ici, la cloche la plus lourde se nomme saint Jean et pèse 8385 livres! Autrefois, les cloches avaient même un parrain! La baronne de Longueuil refusa d'ailleurs d'être marraine de la première cloche en 1829, en raison de son âge.



Quel instrument monumental! Savais-tu que la fabrique Saint-Jean-l'Évangéliste aura quatre orgues différents? Un premier orgue, fabriqué par Joseph Casavant, est acheté en 1845.

L'instrument est remplacé par un nouveau en 1865. En 1903, on achète un troisième orgue, soit l'**opus** 212 de la maison Casavant Frères. Enfin, en 1957, un nouvel orgue est reconstruit à partir de l'ancien. C'est l'opus 2426 que tu vois aujourd'hui et qui est l'un des plus puissants de la région!

Il n'y a pas que les orgues qui changent ici. Entre 1923 et 1924, on rénove l'église! La façade

principale est complètement transformée. L'architecte Joseph-Albert Bernier de la firme Bernier et Despatie de Montréal lui donne un style Beaux-Arts. On renouvelle aussi le clocher central et on ajoute deux **tourelles** en **demi-hors-œuvre** surmontées de **clochetons**.

Au même moment, on se procure un carillon gigantesque formé de 5 cloches, fabriquées à la fonderie de cloches Wauthy de Douai en France.

Joseph Casavant, c'est qui?

Originaire de Saint-Hyacinthe, ce **forgeron** devient facteur (fabricant d'instruments de musique) d'orgues. Ses fils Joseph-Claver et Samuel-Marie fondent la maison Casavant Frères. Leur entreprise de **facture d'orgues** sera la plus renommée du pays, en plus de se distinguer à **l'international!**

un secret bien gardé

En 1928, on installe au second **jubé** des bancs rouges cernés de métal noir qui proviennent du Black's Opera House. Cette ancienne **salle de spectacles** était située sur la rue Richelieu et présentait des **opéras**, des **comédies musicales** et des **vaudevilles!**

Le sais-tu?

Le musicien Étienne Guillet est durant près de 50 ans le **premier organiste** titulaire de Saint-Jean-l'Évangéliste! **Aveugle** de naissance, il enseigne l'orgue au séminaire de Saint-Jean et forme le célèbre musicien Eugène Lapierre.

JEU 10

Objets perdus

Savais-tu que la cathèdre, cette chaise dessinée par Georges-Alphonse Monette et réalisée par Elzéar Soucy, est faite d'une essence de bois précieux nommé acajou? Il s'agit du trône de l'évêque et chaque cathédrale en possède une.

As-tu remarqué ses magnifiques ornements, dont l'aigle sculpté? Décidément, ce symbole associé à Jean l'Évangéliste est partout! Amuse-toi à en trouver d'autres dans la cathédrale.

Ouvre bien l'œil! Pour réussir cette épreuve, il te faudra parcourir le chœur, les bas-côtés ou collatéraux, les bras ou croisillons du transept, le narthex et même la crypte des évêques, à la recherche de ces six éléments. Sauras-tu les repérer?

Bonne chance!

Regarde ton **plan** de la **cathédrale**

+

Trouve la **pastille** rouge numéro

10

+

Viens me rejoindre dans le **chœur**

Pssit!

Utilise le plan de la cathédrale pour te guider!

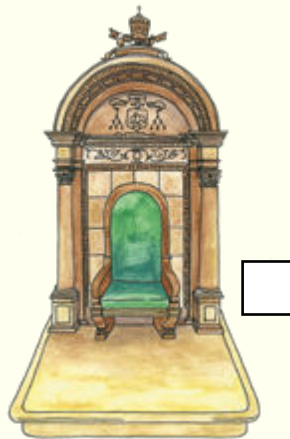
Souve-

Le confessionnal...! La première fois que je suis entrée dans « la boîte aux péchés », dont la grille était trop haute pour moi (même debout), mon cœur était angoissé et mon souffle coupé par une suppliante timidité. Parfois, le curé Aubry se fâchait un peu, surtout quand on avait lu de « mauvais livres » ou dansé des « danses vives ».

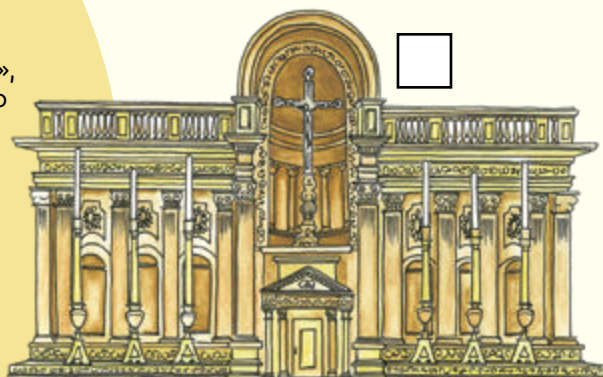
statue du frère André



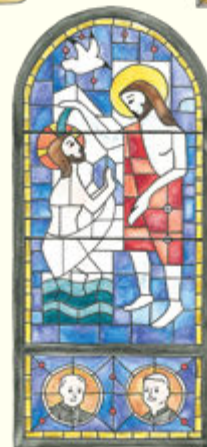
cathèdre



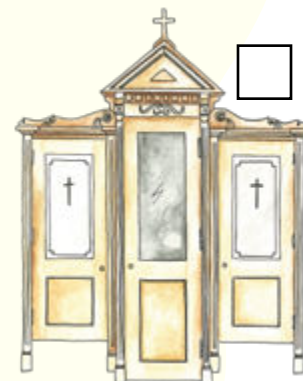
station du chemin de la croix



maître-autel



vitrail de la crypte des évêques



confessionnal

D'église à cathédrale

PSSit!

Le diocèse inaugure en 1940 la Centrale catholique de Saint-Jean. Cet édifice abrite aujourd'hui le centre culturel Fernand-Charest. Il crée aussi l'Œuvre des terrains de jeux (O.T.J.), qui s'occupe même d'installer des piscines flottantes dans la rivière Richelieu.



En 1934, suite à la création du diocèse Saint-Jean-de-Québec, l'église est érigée au rang de cathédrale. On fait alors fabriquer une cathèdre : un siège réservé à l'évêque.

Il n'y a pas que l'évêque qui a un banc réservé. La coutume veut qu'un banc seigneurial soit fabriqué pour le seigneur du lieu. On réalise également un banc d'œuvre pour les **marguilliers**. À Saint-Jean, il y a même un banc militaire! Enfin, les paroissiens doivent payer pour occuper ce qu'on appelle un banc de famille. Évidemment, les mieux nantis occupent les meilleures places!

D'ailleurs, le banc seigneurial a fait toute une histoire qui donna des maux de tête aux frères de grand-père et surtout au curé Larocque! En 1829, la fabrique réserve un banc double de six places à Charles William Grant. Le fils de la baronne de Longueuil, qui est protestant, laisse le notaire Pierre-Paul Démaray l'occuper gratuitement à sa place. Quel scandale!



Pierre-Paul Démaray, c'est qui?

Un secret bien gardé

Le **don du terrain** par la baronne de Longueuil pour construire une église est accompagné de l'obligation de lui verser une redevance annuelle appelée « **cens et rente** ». Malgré l'abolition du régime seigneurial en 1854, la fabrique fait son dernier **paiement** en 1916!

En 1845, il devient le **premier maire** de la municipalité de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Dorchester. **Patriote**, il est selon ses vœux **inhumé avec les fers** ayant servi à son arrestation en novembre 1837.

Le sais-tu?

Pierre-Paul Démaray prendra aussi ardemment position **contre** le régime seigneurial. En 1837, il déclare symboliquement **l'abolition du péage** du pont du colonel Robert Jones, qui a depuis 1826 le **monopole** sur la circulation d'une rive à l'autre du Richelieu.

Tu as maintenant toutes les lettres en main pour former le fameux **code secret**.



Félicitations!

Retranscris toutes tes lettres ici :

----- I

Tu peux apporter ton livret à la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste pour faire valider tes réponses.

N'oublie pas de dire le code secret!

Pour récompenser tes efforts, on te **remettra une surprise!**



Cher ami, chère amie,

Qui aurait cru que la combinaison correspondait à l'année de construction de la première église Saint-Jean-l'Évangéliste? Dire que la réponse était là, gravée dans la pierre, sous nos yeux, pendant tout ce temps! Il fallait y penser...!

Mais quel bonheur d'entendre de nouveau les cloches tinter!

Visiter ce cher Vieux-Saint-Jean en ta compagnie m'a ramenée vers un passé lointain...

Je me souviens des hivers extraordinaires, lorsque le train était immobilisé pendant plusieurs jours lors des tempêtes. Ou encore du yacht de Sandy MacDonald qui nous conduisait jusqu'à Trois-Rivières!

Enfin, il me semble encore voir papa et maman assis au coin du feu, l'un parcourant un travail sur l'art de tailler les arbres fruitiers, l'autre lisant l'*Histoire de Cicéron* de Lamartine.

Bon! Il est temps pour moi de retourner à ma mansarde de la rue Saint-Charles afin de regagner ce mystérieux portail temporel.

Ce fut un plaisir de faire ta connaissance! Au revoir!

Joséphine



*Les souvenirs de Joséphine sont librement inspirés de son journal intime : Joséphine Marchand, *Journal intime (1879-1900)*, Lachine, Les Éditions de la Pleine Lune, 2000, 274 p.

Pour en
savoir
plus...

Le dico des curieux

arabesque : ornement formé de lettres, de lignes et de feuillages entrelacés.

asile d'aliénés mentaux : un hôpital psychiatrique.

attribut : un attribut est un emblème qui sert à identifier des personnages.

bas-relief : le bas-relief est une technique de sculpture qui ne présente qu'un faible relief. Au contraire, un haut-relief se détache presque complètement du fond.

bedeau : un employé laïque (non religieux) s'occupant de l'entretien dans une église et aidant durant les services religieux.

bénir : appeler la protection de Dieu sur quelqu'un ou quelque chose.

caisson : compartiment servant à décorer une voûte.

carabin : étudiant en médecine.

carillon : ensemble de cloches qui proposent différents sons.

carillonner : sonner bruyamment.

cathédrale : église principale d'un diocèse qui est desservie par un évêque.

chaire : meuble surélevé auquel on accède par un petit escalier. À l'époque, il n'y avait pas de micro, le prêtre y montait pour être entendu de tous durant la messe.

clocher : ouvrage d'architecture destiné à recevoir une ou des cloches.

colonnade : alignement de colonnes placées de façon symétrique.

couvent : maison dans laquelle des religieux, des religieuses vivent en communauté. Le couvent peut aussi faire référence à un pensionnat pour jeunes filles dirigé par des religieuses.

cure : territoire administré par un prêtre ayant le titre de « curé ».

diocèse : territoire confié à un évêque.

écoinçon : ornement placé dans les coins.

église : un édifice qui est consacré au culte de la religion chrétienne.

évêché : il s'agit de la résidence de l'évêque qu'on nomme même « palais épiscopal ».

évêque : religieux qui est en charge d'un diocèse.

fabrique : ensemble de marguilliers chargés de l'administration des biens d'une communauté paroissiale catholique (par exemple, la construction et l'entretien d'une église et de son mobilier).

fleuron : ornement en forme de fleur.

loyaliste : colon américain demeuré fidèle à la Grande-Bretagne et à la couronne britannique durant la révolution américaine (1775-1783).

lucarne : une ouverture (fenêtre) en saillie qu'on trouve sur un toit. Elle sert à éclairer ou à ventiler les combles d'un bâtiment.

mansarde : toit à la Mansart composé de deux ou quatre versants et comportant une pente brisée (pente inférieure à forte inclinaison et pente supérieure à très faible inclinaison).

marguillier : nom donné aux membres de la fabrique qui administrent les biens d'une paroisse.

opus : ici, le mot « opus » suivi d'un numéro fait référence au nombre d'instruments produits par la maison Casavant Frères.

paroisse : une paroisse est le territoire occupé par une communauté de chrétiens dont le curé a la charge.

patronage : autrefois, les églises et les paroisses du Québec étaient placées sous le patronage d'un saint. Le saint ou la sainte devenait alors le protecteur du lieu.

portail : grande porte monumentale.

retable : construction verticale montrant un décor peint ou sculpté qu'on place sur un autel.

rigoriste : respect strict (même exagéré) des principes religieux.

rinceau : ornement en forme d'arabesque végétale.

saint : chrétien qui mène une vie exemplaire et qui a été canonisé par l'Église catholique.

salle d'asile : institution destinée à la garde des jeunes enfants.

sanatorium : établissement où l'on traite les gens atteints de tuberculose.

séminariste : élève d'un séminaire religieux.

vaudeville : comédie légère avec une intrigue amusante et entrecoupée de chansons.

vêpres : cérémonie religieuse du culte catholique célébrée en après-midi.

voûte : ouvrage architectural habituellement cintré qui recouvre une construction.



Collectionne les ralliés!!

Joséphine Marchand (1861-1925)

Le 12 septembre 1854, Félix-Gabriel Marchand épouse Marie-Hersélie Turgeon et de cette union naîtront onze enfants, dont la journaliste, écrivaine, conférencière et militante féministe Joséphine Marchand qui voit le jour le 5 décembre 1861 à Saint-Jean.

Issue d'une famille bourgeoise et instruite, la jeune Joséphine développe rapidement un intérêt marqué pour la lecture. Après ses années passées comme pensionnaire chez les Dames de la congrégation de Notre-Dame, elle réside dans la maison paternelle qui est d'ailleurs toujours sise au 126, rue Saint-Charles (Saint-Jean-sur-Richelieu).

L'écrivaine assumée au tempérament indépendant repousse l'idée du mariage jusqu'à ses 24 ans,

profitant ainsi de cette liberté pour écrire des chroniques, entre autres, pour le Franco-Canadien (l'ancêtre du Canada Français) dont son père est l'éditeur. Elle s'adonne également à l'écriture d'un journal intime qui deviendra un témoin privilégié de son époque.

Le 12 janvier 1886, Joséphine Marchand épouse dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste le diplomate et futur sénateur Raoul Dandurand, dont le témoin est alors le futur premier ministre du Québec, Honoré Mercier. Le couple aura une unique fille, Gabrielle Dandurand, dont le prénom fait écho à celui de son célèbre grand-père ainsi qu'à celui de son arrière-grand-père, fondateur de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste.

Par la suite, Joséphine Marchand fonde et dirige *Le Coin du feu* (Montréal, 1893-1896), la première revue francophone féminine au Canada. Elle est également l'autrice de nombreuses comédies et collabore à divers revues et journaux dont *L'Opinion publique*, *Le Monde illustré*, *La revue moderne* et *le Canada Français*. Notons qu'une partie de ses écrits journalistiques ainsi que deux de ses conférences seront réunis en 1901 dans un recueil, sous l'intitulé *Nos travers*.

Lectrice passionnée, elle lance publiquement en 1898 « l'Œuvre des livres gratuits », un projet philanthropique et progressiste de distribution gratuite de livres venus de France destinés aux gens des milieux défavorisés ainsi qu'aux institutrices québécoises éloignées des centres urbains. Cette « bibliothèque des pauvres », comme elle l'appelle, fait indéniablement partie de l'histoire des bibliothèques publiques du Québec.

Joséphine Marchand reçoit d'ailleurs en mars 1898, du gouvernement français, le titre d'officier d'Académie pour sa défense de la culture et de la langue française, faisant d'elle la première canadienne à obtenir cette distinction.

Celle qui militera pour le droit de vote des femmes sera également nommée par Wilfrid Laurier commissaire du gouvernement canadien pour le Congrès international des femmes lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Joséphine Marchand décède le 2 mars 1925 à Montréal et est inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Elle est aujourd'hui désignée personnage historique du Québec, une annonce survenue le 8 mars 2020, au moment de la Journée internationale des droits des femmes.

ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL



VILLE DE SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU



Le chœur ouvert sur notre histoire